

NORMES DE TRANSCRIPTION DES RECUEILS MODERNES (XV^e-XVII^e s.)

Pour la transcription des ouvrages modernes, nous appliquons les normes suivantes¹ :

Graphie et orthographe

D'une façon générale, la graphie du document original est rigoureusement respectée.

Toutefois :

- Les coquilles évidentes sont corrigées silencieusement (inversion de caractères typographiques ; confusions entre des homophones grammaticaux tels que, en français, *ces/ses* ou *ce/se* ; insertions de lettres superfétatoires aberrantes, etc.).
- Les accords non respectés sont également rétablis silencieusement dans les cas suivants : déterminant/nom ; sujet/verbe ; sujet/attribut du sujet ; épithète/nom ; sujet/participe passé dans un temps composé avec le verbe *être*. De la même façon, nous corrigeons silencieusement les erreurs de déclinaison manifestes dans les textes latins.
- Les lettres manquantes sont restituées entre crochets droits.
- Tous les *s* longs [ʃ] sont transcrits par des *s* ronds [s].
- Les lettres *i* et *u* ayant valeur de consonne sont transcrites respectivement *j* et *v*. Toutefois :
 - Le *ii* marquant *u* consonne est conservé (*naiïrer*).
 - Ce principe ne s'applique pas à la transcription des documents latins ou citations latines pour laquelle, conformément à l'usage qui semble s'imposer, nous renonçons à l'emploi des lettres ramusiennes au profit de la graphie restituée ; nous utilisons donc *V* majuscule, consonne ou voyelle, opposé à *u* minuscule, consonne ou voyelle, et *I* et *i* dans tous les cas.
- Le *e* barré [ɛ̃] utilisé pour noter le *e* muet dans certains imprimés du milieu du XVI^e siècle est transcrit par un *e* simple.
- Toutes les abréviations (ligatures, signes diacritiques, lettres souscrites ou suscrites...) sont résolues silencieusement. En particulier, nous transcrivons :
 - & > *et* ; β > *ss* ;
 - ^o > *-us* (*vo^o* > *vous*) ;
 - ~ > *-n* ou *-m* selon les cas (*bōme* > *homme* ; *grāde* > *grande* ; etc.) ;
 - *q₃* ou *q* barré pour *qu-* ou *que* ; *q₃ⁱ* pour *qui* ; etc.
 - *é* > *es* lorsque cela s'impose (*éprit* > *esprit* ; *même* > *mesme*).
 - En italien : *sop^a* > *sopra* ; *alt^o* > *altro* ; *cog^obi* > *cognobi* ; *q^a* > *qua* ; etc.
 - En allemand : *d̥z* > *das* ; *w̥z* > *was* ; *d'* > *der* ; *v'* > *ver* ; etc
- La cédille est introduite ou supprimée conformément à l'usage actuel (ex. : *scavoir* > *sçavoir* ; et inversement : *scent* > *scent*).
- L'apostrophe est supprimée ou introduite conformément à l'usage actuel : *d'advantage* > *dadvantage* ; *l'arme* > *larme* ; *r'apporte* > *rapporte* ; et inversement : *ma* > *m'a* ; *la* > *l'a* ; *ny* > *n'y* ; etc.

¹ Les présentes normes de transcription ont été établies à la lumière des recommandations formulées par Bernard Barbiche dans « Conseils pour l'édition des textes de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) », en ligne sur la plate-forme *Theleme*. URL : http://theleme.enc.sorbonne.fr/cours/edition_epoque_moderne/edition_des_textes (2015.01.20) (version abrégée et remaniée des conseils publiés pour la première fois dans Bernard Barbiche & Monique Chatenet (dir.), *L'édition de textes anciens, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Inventaire général, « Documents et méthodes (1) », (1990) 1993). On les a complétées, nuancées ou infléchies à la lecture de Pascale Bourgain, « Sur l'édition des textes littéraires latins médiévaux », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 150 (n° 1), 1992, p. 5-49 (accessible sur la base *Persée*) ; Jean-Louis Charlet, « L'édition des textes néo-latins : méthodes et normes éditoriales », dans R. Schnur (dir.), *Acta Conventus Neo-Latini Bonnensis. Proceedings of the Twelfth International Congress of Neo-Latin Studies (Bonn, 3-9 August 2003)*, Tempe (Ariz.), Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2006, p. 231-239 ; Marc Smith, « Conseils pour l'édition des documents en langue italienne (XIV^e-XVII^e siècle) », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 159 (n° 2), 2001, p. 541-578 (accessible sur la base *Persée*). Nous avons également consulté les normes éditoriales adoptées par Paola Cifarelli pour son édition critique du *Second Livre des Fables d'Esop* de Corrozet (1548, éd. Slatkine, 1992) ; de Jean-Claude Arnould et Richard A. Carr pour leurs éditions critiques des *Nouvelles Histoires tant tragiques que comiques* de Vérité Habanc (1585, éd. Droz, 1989) et des *Nouvelles Histoires tragiques* de Bénigne Poissenot (1586, éd. Droz, 1996) ; de l'équipe du *Règne d'Astrée* pour leur édition numérique de *L'Astrée* (1607-1647), librement consultables en ligne : http://www.astree.paris-sorbonne.fr/principes_editoriaux.php.

- En revanche, nous ne normalisons pas l'emploi du trait d'union : le trait d'union est donc maintenu là où il existe dans l'original, mais nous ne l'ajoutons pas s'il n'est pas employé dans l'original.

Accentuation

D'une façon générale, nous respectons l'accentuation (ou l'absence d'accentuation) du document original. Ainsi :

- Nous n'introduisons jamais l'accent circonflexe (même dans le cas d'une possible hésitation entre la morphologie verbale du passé simple et de l'imparfait du subjonctif).
- Nous ne normalisons pas l'emploi du tréma.
- Nous n'introduisons ni ne modifions jamais l'accentuation en syllabe initiale ou intérieure d'après l'usage actuel.
- Nous n'introduisons jamais d'accent grave sur les lettres *a*, *e* et *u* pour distinguer les homographes (*a/à* ; *la/là* ; *ou/où* ; *des/dès* ; *les/lès*...) si cet accent n'existe pas dans l'original.

Toutefois :

- L'accent aigu est utilisé sur la lettre *e* pour distinguer *e* tonique de *e* atone en monosyllabe ou en syllabe finale (*né*, *tombé*, *vous avés*, *après*, *procés*). Nous n'accentuons pas les finales en *-ee* (*nee*, *armee*) si elles ne sont pas accentuées dans le texte original. N.B. : dans le cas où le texte original graphie par *-ez*, cette graphie est maintenue, évidemment sans accent.
- Déjà mentionné, l'accent aigu utilisé comme signe diacritique abrégatif pour *s* à l'intérieur d'un mot est résolu : *é* > *es* dans des cas comme *éprit* > *esprit* ou encore *même* > *mesme*.

Ponctuation

D'une façon générale, la ponctuation du document original ainsi que la distribution des majuscules sont scrupuleusement conservées. Toutefois :

- Lorsqu'une erreur de ponctuation est évidente, nous la corrigeons silencieusement (par ex. : le point final est rétabli là où il manque ou remplacé par une virgule lorsqu'il interrompt le cours d'une phrase).
- Nous plaçons systématiquement un point d'interrogation à la fin des phrases interrogatives directes, et une majuscule au mot suivant.
- Les majuscules ne subissent de modification qu'à l'initiale des noms propres où elles manquent ou par suite d'un changement de ponctuation. Dans tous les autres cas, nous respectons scrupuleusement l'usage du document original.
- Enfin, s'agissant de la ponctuation propre au dialogue et au discours rapporté au style direct :
 - Dans les textes en prose : nous introduisons les guillemets à chevrons pour démarquer les passages dialogués ou cités ; mais nous n'introduisons ni les deux-points introducteurs (afin de ne pas faire coexister dans un même texte deux types de ponctuation hétérogènes, c'est-à-dire les deux-points introducteurs du discours direct, exogènes, et les deux-points fréquemment utilisés comme ponctuation semi-forte dans les textes modernes), ni les tirets du dialogue.
 - Dans les textes en vers, nous n'introduisons jamais la ponctuation du dialogue, quelle qu'elle soit.